

SIMON JOHANNIN

La Dernière Saison du monde

Suivi de *Notes sur la ville*

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2022

À mon frère Guilhem.

Une robe courte Armani
Des collants qui s'effilent sur les pierres
Ce pull fin au col doux
Qui s'enroule
Et qu'elle ne lavera pas
Des bottines

Un tee-shirt blanc où ses seins rebondissent
En descendant les marches du retard,
Contour d'un jean serrant une taille où vivre
Pour toujours
Des lunettes d'actrice américaine
Le vernis rose des ongles qui couchent

De petits cerceaux orange où le soleil
S'incruste pour cacher la tristesse
La peau qui dit bonjour
Le bleu marin des jambes que mouilleront
Quelques vagues

Une robe très courte
Motif et soie du levant
L'orage de chaleur que provoque la résille
Les bottines trottent encore
Et les regards dérangent quand le collier
Passe doucement de sa main
À la mienne

Comment faire, comment dire
Pour nettoyer le corps de toutes ses faims ?
Comment goûter le vivre en souriant au loin ?
Ce n'est pas de sucre dont je parle,
Mais de mille petites voix, sorties de mille
petites bouches
Hurlant partout,
Guidant mes pas vers les chocs

Les restes qui me composent ne savent plus jouir
Et je voudrais aimer la vie
Autant qu'elle m'aime à ce jour

Le géant m'a prévenu
Ses yeux égarés dans la nuit
Ont vu pour moi
Le désastre des mondes à venir

Depuis, la tête tenant fébrilement à l'épaule
Je vois ce soleil qui
Si fort, brille
Perché haut sur mon front

J'ai fait des projets de rêves, trois tropiques allongés
côte à côte.
Placé des intentions vers les fleurs du mystère.
Je voudrais voir éclore l'hiver et l'été en même temps.
Caresser les lumières qui tombent en chutes depuis les
bouches rieuses des nuages.
Je n'ai pas vu venir la force de ce vent, je n'ai pas compris
que les odeurs resteraient à jamais.
Quelle joie j'ai eue, de pouvoir enfin laver mon âme
aux secousses de la sienne.
Loin des forêts de l'enfance, je peux maintenant quitter
la pesanteur nécessaire à une vie possédée.
Je ressens la chaleur par d'autres peaux. Je ne pense
pas.
Seuls, parfois, quelques échos d'une histoire entrevue.
Le cœur martèle ses coups à la fenêtre de ces chambres.

Je ne voudrais qu'un oubli.
Qu'un morceau des rayons qui tourneraient en l'air,
qu'une seule des vibrations ondulant entre tout.
Quelle vérité reste-t-il à dire
Sinon quoi?
Mon cœur s'est vidé par le haut, j'ai recraché les mor-
ceaux de vanille.
Derrière les villes, un nouveau cercle, où les sirènes
frappent le sol.
Je voudrais qu'on entende, je voudrais que ça porte.
Héritier d'une toison encombrante d'où la blondeur
a disparu, j'étouffe souvent au bout de quelques pas.

Suite de sens
Balançant dans les flammes
Ce qu'il reste de moi
Avalant de ta bouche
La poignée des ténèbres
Que puisse entre tes lèvres
Y fleurir un jardin

Il y a des corps que je sais
Sans les connaître
Qui sont le contraire des catastrophes
Qui ne font naître que de la joie

Quelle amulette avoir pour sortir du chaos
Entre mal et normal, parfois peu de nuances
Je cherche une terre capable de me soutenir quand
je marche
Un sol sans cloaque
Un ciel sans peine
Où le bonheur vient du vent
Où des fleurs suffisent à répondre
Où ce tout me convient
Le cou dans son odeur immense

Ma peau contre
Ta peau
Devenue Sibérie

L'âme en bâtiment
Traversant la ronde
Où flotte

Nauséabonde
L'odeur d'un souvenir
Corrompu

Quelques peines interrompues par le bruit d'un paysage datant du début du monde.
Les mains d'hier étaient tremblantes, je n'ai peut-être pas choisi le bon moment pour me dire.
Perdu entre une fleur et sept voiles, je crains de tout brûler du côté de la mer.
Mais quel liquide sur cette langue roulant sous le lit.
Le petit claquement des bottines trottant sur les rochers fait encore résonner mes grottes, et je porte en moi chacun des ses pas entendus sur la route.
J'ai relâché mon corps en attendant le déluge des réponses.
Une trêve offerte jusqu'au courage.
Parfois, je pense que le destin d'une de ces grandes pierres jaunes m'irait mieux que le mien.